

## MARDI DE LA IIIÈME SEMAINE DU TO (1)

### LECTURES

#### 1ère lecture : He 10, 1-10

Frères, la loi de Moïse ne présente que l'ébauche des biens à venir, et non pas l'expression même des réalités. Elle n'est donc jamais capable, par ses sacrifices qui sont toujours les mêmes, offerts indéfiniment chaque année, de mener à la perfection ceux qui viennent y prendre part. Si ce culte les avait purifiés une fois pour toutes, ils n'auraient plus aucun péché sur la conscience et, dans ce cas, n'aurait-on pas cessé d'offrir les sacrifices ? Mais ceux- ci, au contraire, comportent chaque année un rappel des péchés. Il est impossible, en effet, que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. Le Christ commence donc par dire : Tu n'as voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes.

#### Psaume 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 10, 11

R/ *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.*

- D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi.  
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu.
- Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ;  
tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. »
- J'annonce la justice dans la grande assemblée ;  
vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais.
- Je n'ai pas enfoui ta justice au fond de mon cœur, je n'ai pas caché ta fidélité, ton salut ; j'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.

#### Evangile : Mc 3, 31-35

En ce temps-là, comme Jésus était dans une maison, arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

+

*Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mardi 24 janvier 2017  
(~homélie du 26.01.2016)*

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » Jésus est ce jour-là dans une maison quelconque, entourée d'une foule quelconque, ou plutôt anonyme : pas un nom ne nous est donné. Et c'est là qu'Il donne cette clef révélatrice de Son projet : tout un chacun peut devenir membre de Sa famille. Et c'est même l'objectif de Son ministère : que tous entrent dans la volonté de Dieu, et deviennent par là-même pour Lui des frères et des sœurs. Jésus Lui-même, comme l'explique la lettre aux Hébreux, est entré dans le monde en disant : « Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté. » Ainsi tous ceux qui entrent dans un tel mouvement de foi et d'obéissance établissent avec Jésus un lien particulier, ils partagent les gènes de Jésus, et entrent dans Sa famille.

Cette famille spirituelle, que Jésus veut constituer, est a priori distincte de nos structures familiales naturelles. C'est un peu le cas dans l'évangile de ce matin, où Jésus semble mettre en opposition Sa propre famille naturelle avec cette famille spirituelle. C'est parfois le cas dans l'expérience de nos familles, ou dans l'histoire de notre vocation : nous connaissons tous des situations où un engagement spirituel à la suite du Christ a introduit une division entre le croyant et sa famille ; ceux qui étaient proches lui deviennent pour ainsi dire étrangers, car hermétiques à la volonté de Dieu, insensibles à la Parole de Dieu. Situations pénibles, qui mettent la foi à rude épreuve.

Mais il y a aussi des cas où la famille naturelle se sublime, s'épanouit dans la famille surnaturelle de l'Église. Et c'est en fait le cas dans la famille de Jésus, pour certains éléments au moins – surtout pour la Vierge Marie, Sa Mère, la servante du Seigneur, qui la première fait partie de ceux qui veulent faire la volonté de Dieu.

En ces jours où nous prions pour l'unité des chrétiens, nous sommes invités à nous émerveiller de ces liens familiaux qui se tissent dans l'Église. En rendant grâce pour cette belle famille de l'Église, nous voulons prier pour y prendre pleinement notre place, pour apprendre à poser un regard de foi sur tous les frères et sœurs qui nous sont donnés, pour porter le souci de l'unité visible de tous.

Par cette Eucharistie, entrons de tout cœur dans ce grand mystère de la communion avec le Christ. Avec la grâce de la présence de Jésus parmi nous, entre nous, en nous, accueillons déjà les prémisses de Sa joie, cette joie qu'Il a promise à tous ceux qui Le servent, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +